

« Comment vous dire mes sentiments en recevant les saintes hosties et en les cachant sur mon cœur ?... Je priai toute la route : il me semblait que mon âme chantait avec les anges qui m'entouraient. La femme du gardien m'introduisit avec empressement dans la petite infirmerie où elle fit venir ma mère. J'éclatai en sanglots en racontant à ma mère la mission qui m'était confiée. Ma mère comprit de suite la sublime intention du bon prêtre. Elle se mit genoux comme moi. Elle me dit des paroles sublimes, telles que jamais, depuis, il ne m'a été donné d'en entendre. Nous plaçâmes les saintes hosties sur une table ; nous les adorâmes longtemps... Et quand, à travers nos larmes, nous eûmes terminé, elle prit elle-même la sainte hostie, et, s'adressant au Sauveur, elle lui confia mon âme et la sienne pour l'éternité ! Je communiai de sa main ; elle communia ensuite... Messieurs, dit la baronne, le reste ne s'achève pas.

« Le lendemain, je me présentai pour revoir ma mère ; la femme du gardien m'interdit d'entrer. Pierre me conduisit chez le chanoine qui me prit par la main, et, me menant à la fenêtre, me montra du doigt le ciel et me dit ces simples mots qui me révélerent tout :

«—Mon enfant, votre mère est là-haut ; c'est là que vous la reverrez, j'espère.»

L'abbé JULIEN LOTH.

LA FEMME QUI S'ENNUIE

Deux êtres en ce monde qu'il faut plaindre profondément : la femme bavarde... et la femme qui s'ennuie.

La première est généralement assez connue pour me dispenser d'en faire la peinture ; chaque localité possède la sienne ; forcé quelquefois de l'écouter, on ne l'entend pas, car, pendant qu'avec sa volubilité étonnante elle vous récite ses longues litanies de commérages, instinctivement vous pensez à ces stupides insectes qui bourdonnent autour de vous sans jamais se poser nulle part ; de même que le hanneton, la femme bavarde est plutôt agaçante qu'offensive, elle ne vous atteint pas.

La femme qui s'ennuie... est de beaucoup plus redoutable ; de nature égoïste, elle pousse l'indécence jusqu'à troubler la paix de ceux qui ont l'esprit de chérir leur existence, parce que celle-ci s'écoulera paisible sans autre éclat que sa bonne volonté et le devoir accompli. A la femme dont l'intelligence bornée ne peut concevoir la générosité de s'ennuyer seule, dont la vocation est de se traduire en éternelle jérémiades à l'adresse de son mari d'abord, puis de ses enfants, de ses servantes, etc., ennuyeuse superbe à force d'être ennuyeuse, il faut une ou plusieurs victimes, et sa ténacité assommante la poursuit sans repos ni trêves, ne lui fait grâce d'aucun détail de sa vie malheureuse, injuste ; habile dans son indécatesse, elle vous tombe sur les nerfs comme une douche d'eau froide que vous n'aviez pas prévue—c'est à faire rager d'impatience les femmes les moins créées pour l'exécrable ennui.

Vous avez beau vous armer de pied-en-cap contre les insinuations malveillantes de cette femme, malgré vous, elle vous fait subir son caractère ; elle a une façon à elle de glisser furtivement le doute dans votre intérieur où toujours elle finit par s'imposer. Son imagination féconde, cherche minutieusement pour découvrir le microbe de l'ennemi, dans tout ce qui constitue et règle le charme, le bonheur, de votre solitude.

Vouloir la dissuader d'une erreur aussi perverse, aussi dangereuse, et lui indiquer la cause réelle de son ennui chronique, c'est faire éclater son courroux sur votre tête c'est être injuste vous-même, comme tous ceux qui l'entourent ; c'est la plonger plus profondément dans l'abîme au-dessus duquel elle veut vivre.

Donc, le plus sûr moyen de lui prêter raison, c'est de mêler votre voix à ses plaintes incontestables—ou... de vous taire—ou ce qui mieux est : de fuir la société d'une telle femme !

Autrement, elle pourrait arriver à vous convaincre ; rien n'attire comme les grands dangers, fuyez, fuyez-

la, vous dis-je, si non ? adieu devoir, adieu douce paix ! adieu tout ce qui illumine votre foyer et vous fait trouver heureuse de votre sort ! Pauvres femmes ! pauvres maris surtout ! Certes ! ceux qui n'ont pas voulu admettre la loi du divorce, n'ont jamais eu pour compagne : la femme qui s'ennuie. Non, sans cela, cette loi du divorce eût été considérée comme une assez gentille invention pour échapper à la plus tyrannique des tyrannies ; ne fut-ce que, pour donner à ces pauvres maris, l'illusion complète... de se reposer les oreilles au moins pendant huit jours !

V-DE-PRAIRIE.

LA VIE AUX CHAMPS

(Voir gravure)

Quelle vie heureuse, que celle des champs ! Quelle étrange erreur de la part de ces enfants, plus étrange encore de la part de ces parents, poussant, par des études intempestives, aux déclassements d'une foule de jeunes êtres.

Mademoiselle se gardera bien de soigner les vaches ! fi donc !... pour qui la prenez-vous ? Elle rabottera quelques airs massacrés sur un piano criard, torturant l'infortuné qui croyait trouver une perfection !...

Sa mère nettoiera, balaiera ; sa mère n'est que l'engagée de sa ou de ses filles... Malheureuses !...

Malheureuse mère, qui a permis, par sa sottise faite, cette indigne lâcheté chez ses filles ! Malheureuses filles, qui ont assez peu d'amour de Dieu pour mépriser celle qui leur donna le jour !

Tenez, il faudrait, mesdemoiselles, vous et vos frères, osant lever la main sur leurs parents comme vous, vous en rougissez, il faudrait vous marquer au front d'un signe au fer rouge ; vous êtes la honte du genre humain !

Oh ! reposons-nous un peu, n'est-ce pas ! devant ce petit garçon ingénieux, qui ne craint pas, lui, de mettre la main au travail. Ce sera un rude fermier, croyez-en moi ! et vous verrez que la fortune l'accompagnera dans son voyage à travers la vie.

Notre petit colon a trouvé deux vieilles roues ; avec intelligence, il a disposé sur l'essieu une vieille caisse surmontée d'un cadre quelconque ; deux morceaux de latte, cloués à la caisse, font la limonière à laquelle lui-même s'attelle.

Ne pensez pas qu'il va rester inactif ! Il déteste l'oisiveté. Il va ramasser ou des feuilles, ou des fruits, ou des légumes dans son panier : ce sera peu, direz-vous ?

—Les petits ruisseaux font les grandes rivières : et son père, heureux du travail de l'enfant, l'encouragera

par une récompense proportionnée à la somme du travail accompli.

Oui, il sera heureux, ce petit bonhomme, et vous ne le verrez jamais, lui, rougir de ses parents !

Un jour, la voiture de grand gala, voiture d'une richesse dont on ne peut avoir d'idée qu'après l'avoir vue, la voiture de grand gala de Sixte-Quint, le plus grand génie du XVII^e siècle—ce n'est pas si ancien, comme vous le voyez—traversait une ville de l'ancien territoire pontifical, au milieu d'une foule pressée, au travers de laquelle les chevaux n'avançaient que difficilement.

Tout à coup, la voiture s'arrête sur l'ordre du Souverain Pontife. Avant qu'un laquais ait eu le temps de se précipiter, la voiture s'est ouverte, Sixte-Quint passe à travers les flots de peuple s'ouvrant avec respect devant son inflexible majesté ; au beau milieu des rangs du plus infime peuple, il va droit à un homme en sabots, le presse sur son cœur, le couvre de baisers... tandis que le vieillard cherchait à se glisser aux genoux de son Roi !

Et, le prenant sous le bras, ce grand pape amène le vieillard en sabots, déguenillé, jusqu'à sa voiture, le fait monter, et le place à sa droite.

Qu'était-ce, que ce sale paysan devant lequel s'arrêtait un des plus grands esprits de nos siècles ?

C'était son père !...

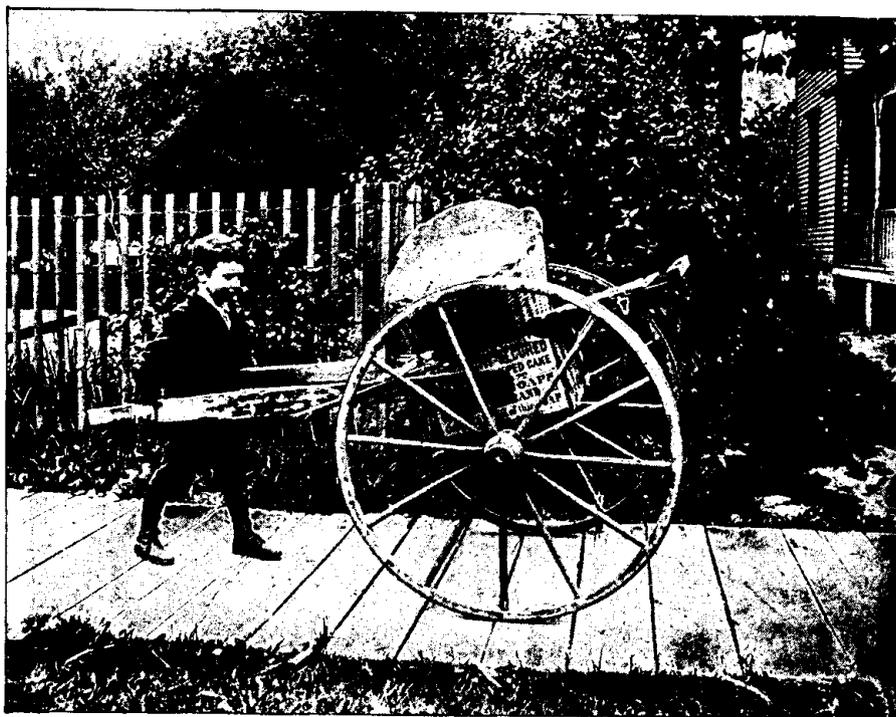
FIRMIN PICARD.

CONSEILS PRATIQUES

Contre la rouille des armes à feu.—Faites fondre ensemble, à parties égales, huile d'olive et suif. Essayez les armes et enduisez-les de cette composition avec un chiffon de laine.

Recette infailible pour détruire les punaises.—Faire infuser pendant dix minutes dans de l'eau chaude des feuilles d'absinthe, puis badigeonner avec cette eau, et au moyen d'un pinceau, les lits, boiseries et parois habités par ces insectes dégoûtants. L'effet sera presque immédiat.

Nettoyage des gants sans essence.—Pour nettoyer les gants blancs glacés sans faire usage de la benzine, on recommande une solution de savon dans du lait chaud. Pour une chopine de cette solution, on ajoute de la neige obtenue avec un blanc d'œuf et on y verse ensuite quelques gouttes de sel ammoniac dissous. Les gants sont étendus sur la main et on les frotte avec un chiffon de laine. Pour que la peau reste souple et molle, on laisse les gants sécher dans l'obscurité.



LA VIE AUX CHAMPS